



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

45 | 2001

**Invariants et variables dans les langues. Études
typologiques**

Typologie pré-greenbergienne, morphologie et cognition : « flexionalismes » et « flexionalité »

Alain Lemaréchal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/732>

DOI : 10.4000/linx.732

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 51-58

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Alain Lemaréchal, « Typologie pré-greenbergienne, morphologie et cognition : « flexionalismes » et « flexionalité » », *Linx* [En ligne], 45 | 2001, mis en ligne le 19 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/732> ; DOI : 10.4000/linx.732

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Typologie pré-greenbergienne, morphologie et cognition : « flexionalismes » et « flexionalité »

Alain Lemaréchal

- 1 On a adressé un certain nombre de critiques justifiées à l'ancienne typologie, remontant aux frères Schlegel et à Humboldt, des langues en isolantes, agglutinantes et flexionnelles. On lui a, entre autres, reproché de ne cadrer vraiment avec aucune langue – ce qui reste, à mon avis, à nuancer largement – : mais on peut dire qu'à peu près « toutes les langues accusent des traits qui relèvent de plus d'un type à la fois » (Hagège 1982).
- 2 On retiendra simplement qu'il est sans doute en général plus fécond de parler de traits flexionnels, agglutinants, isolants que de langues flexionnelles, agglutinantes, isolantes. De fait, une langue agglutinante par ailleurs présentera des traits typiquement flexionnels dans son système de marques personnelles, etc. ; nous parlerons de « flexionalismes » pour désigner ces traits et de « flexionalité » pour désigner cette caractéristique.
- 3 Ces « flexionalismes » se présentent pour le linguiste descriptiviste souvent au premier chef comme des « obstacles à la segmentation ». Ces obstacles sont bien connus :
 - amalgame sur un même signifiant de marquages de valeurs relevant de catégories grammaticales (comme cas/nombre/genre, cas/personne/nombre, cas et temps-aspect-mode, etc.) parfaitement distinctes par ailleurs dans la langue considérée, ce qui contrevient à l'« idéal » : une valeur <--> une marque, une catégorie grammaticale <--> un paradigme de marques ; de même :
 - variantes de signifiant sans différence de signifiés : allomorphe, supplétisme ; homonymies de signifiant pour des signifiés distincts, marques « Ø », solidarité à distance dont le cas extrême est constitué par les morphèmes à signifiant discontinu ;
- 4 au point que certaines segmentations en « unités minimales » avec liste, pour chacune d'elles, de leurs allomorphes accompagnés de leur règle d'apparition, bien que factuellement exactes, se révèlent franchement « agglutinocentriques » – dans certaines

descriptions de l'école de Martinet, mais encore plus systématiquement dans celles faites dans le cadre de la « Tagmemic » de Pike.

- 5 La différence entre langues, ou phénomènes, flexionnels et agglutinants n'est pas sans portée dans deux domaines qui connaissent le regain d'intérêt que l'on sait – ce qui fait que cette typologie n'est pas aussi caduque qu'on l'a dit : 1) d'un point de vue cognitif, les deux types de langues ou de phénomènes renvoient à deux types différents de stockage, d'apprentissage, d'accessibilité, c'est-à-dire finalement le mode d'existence des paradigmes et des marques, entre compositionnalité et listing (cf. Langacker 1987 et ce qu'on pourrait appeler la dialectique de la règle et du listing), et 2) du point de vue diachronique de la grammaticalisation : la genèse, le mode de renouvellement, voire d'effondrement des systèmes sont différents entre types agglutinant et flexionnel.
- 6 Ainsi en mordve, langue ouralienne : les verbes transitifs présentent deux types de conjugaison : subjective et objective¹, un peu comme en hongrois, à cette différence près qu'en mordve la conjugaison objective est une véritable conjugaison du verbe selon le sujet et l'objet. On a, pour l'indicatif présent, en laissant de côté les formes réfléchies, les suffixes personnels suivants :

	Objet					
	Sg			pl		
	1	2	3	1	2	3
Sujet						
Sg 1	–	- tan	- sa	–	- tadiz'	- sin'
2	- samak	–	- sak	- samiz'	–	- sit'
3	- samam	- tanzat	- si	- samiz'	- tadiz'	- sin'z'e
pl 1	–	- tadiz'	- sin'ek	–	- tadiz'	- sin'ek
2	- samiz'	–	- sink	- samiz'	–	- sink
3	- samiz'	- tadiz'	- siz'	- samiz'	- tadiz'	- siz'

- 7 c'est-à-dire, en recomposant le tableau, on saisira mieux les phénomènes d'indifférenciation :

	Objet					
	1		2		3	
	sg	pl	sg	pl	sg	pl
Sujet						
Sg 1	–	–	- tan	- tadiz'	- sa	- sin'
2	- samak	- samiz'	–	–	- sak	- sit'
3	- samam	- samiz'	- tanzat	- tadiz'	- si	- sin'z'e
pl 1	–	–	- tadiz'	- tadiz'	- sin'ek	- sin'ek
2	- samiz'	- samiz'	–	–	- sink	- sink
3	- samiz'	- samiz'	- tadiz'	- tadiz'	- siz'	- siz'

- 8 On a en fait deux systèmes distincts, l'un pour les objets de 3^{ème} personne (la « non-personne »), l'autre pour les objets de 1^{ère} et 2^{ème} personnes :

	Objet	
	1	2
Sujet	sg	sg
Sg 1	–	- ta-n
2	- sa-m-ak	–
3	- sa-m-am	- ta-nz-at
+ pluriel		- ta-d-iz
Suj/Obj	- sa-m-iz	

	Objet	
	3	
Sujet	sg	pl
Sg 1	- sa	- s-i-n'
2	- sa-k	- s-i-t'
3	- s-l	- s-i-n'z'e
pl 1	- s-i-n'ek	
2	- s-i-nk	
3	- s-i-z'	

- 9 où la marque -iz sert comme marque de pluriel aussi bien du sujet que de l'objet.

Des sous-systèmes d'opposition locaux : le cas du walmatjari

- 10 Un autre « flexionalisme » caractérisé est la tendance à **la constitution de sous-systèmes d'opposition locaux**, « paroissiaux », ce qui fait obstacle également à l'émergence d'un système tabellaire avec autant d'entrées qu'il y a de catégories grammaticales à marquer. Une même marque ne prend sa valeur que dans des « oppositions locales » à l'intérieur du système. Nous allons en voir quelques effets en walmatjari, mais cela est tout autant attesté en français :

croire : il croit / ils croient
 // il boit / ils boivent
 mais *nous cruvons, *vous cruvez

- 11 le /v/, morphème ou consonne finale d'un nouvel allomorphe long pour le verbe *croire*, apparaît sur un axe singulier/pluriel interne au seul domaine de la 3^{ème} pers., la « non-personne », la plus nominale, mais ne met pas en cause la totalité du pluriel.
- 12 En walmatjari (langue australienne²), ce genre d'opposition locale caractérise la totalité du système de double conjugaison sujet + objet (destinataire > patient > « accessory ») ; on peut dire que tout le système, où il n'y a pratiquement plus de neutralisation (une seule forme à 2 valeurs « il te » et « vous le »), a été engendré de cette manière et en porte la trace, car cet engendrement s'étant opéré en cercles successifs, pour étendre le marquage personnel à l'objet, puis au datif, puis à « accessory », des personnes aux non-personnes, du nombre, de l'opposition excl. vs incl., etc., les types mêmes de marquage sont la trace de ces oppositions.
- 13 Dans cette langue, le marquage personnel est entièrement, comme en basque (hormis les quelques verbes ayant des formes « synthétiques »), porté par les auxiliaires (sauf à l'injonctif) en l'occurrence des auxiliaires marques, non de mode (Hudson), mais plutôt de « types d'énoncé » (niveau énonciatif) déclaratif vs interrogatif (et absence d'auxiliaire = injonctif). On a, pour l'auxiliaire déclaratif *pa-* (*ma-* devant nasale), la conjugaison personnelle suivante pour les verbes transitifs, conjugaison selon le sujet et l'objet³:

Objet						
et datif 1 sg 1 du incl 1 du excl 1 pl incl 1 pl excl						
Sujet						
1 sg	O					
	D					
du incl	O					
	D					
excl	O					
	D					
pl incl	O					
	D					
excl	O					
	D					
2 sg	O pa-ja-n		ma-n-tarra.nya			ma-rna-n-pa.nya
	D pa-ji-n	ma-nta-rli.ngu	ma-n-tarra.ngu	ma-nta-rli.pa.ngu		ma-rna-n-pa.ngu
du	O pa-ja-n-pila		ma-n-tarra.nya-pila			ma-rna-n-pa.nya-pila
	D pa-ji-n-pila		ma-n-tarra.ngu-pila	ma-nta-rli.pa.ngu-pila		ma-rna-n-pa.ngu-pila
pl	O pa-ja-n-ta		ma-n-tarra.nya-lu			ma-rna-n-pa.nya-lu
	D pa-ji-n-ta		ma-n-tarra.ngu-lu	ma-nta-rli.pa.ngu-lu		ma-rna-n-pa.ngu-lu
3 sg	O pa-ja	pa-rli.nya	pa-jarra.nya	pa-rli.pa.nya		ma-rna-pa.nya
	D pa-ji	pa-rli.ngu	pa-jarra.ngu	pa-rli.pa.ngu		ma-rna-pa.ngu
du	O pa-ja-pila	pa-rli.nya-pila	pa-jarra.nya-pila	pa-rli.pa.nya-pila		ma-rna-pa.nya-pila
	D pa-ji-pila	pa-rli.ngu-pila	pa-jarra.ngu-pila	pa-rli.pa.ngu-pila		ma-rna-pa.ngu-pila
pl	O pa-ja-lu	pa-rli.nya-lu	pa-jarra.nya-lu	pa-rli.pa.nya-lu		ma-rna-pa.nya-lu
	D pa-ji-lu	pa-rli.ngu-lu	pa-jarra.ngu-lu	pa-rli.pa.ngu-lu		ma-rna-pa.ngu-lu

Obj/datif	2 sg	2 du	2 pl	3 sg	3 du	3pl
Sujet						
1 sg	O ma-rna-nta	ma-rna-ny.pi.nya	ma-rna-nya	ma-rna	ma-rna-pi.nya	ma-rna-nya
	D ma-rna-ngu	ma-rna-ny.pila.ngu	ma-rna-nyirra.ngu	ma-rna-rla	ma-rna-pila.ngu	ma-rna-nyana.ngu
du incl	O			pa-rli	pa-rli-pi.nya	pa-rli-nya
	D			pa-rli-rla	pa-rli-pila.ngu	pa-rli-nyana.ngu
Excl	O pa-jarra.rna-nta	pa-jarra.rna-ny.pi.nya	pa-jarra.rna-nya	pa-jarra	pa-jarra-pi.nya	pa-jarra-nya
	D pa-jarra.rna-ngu	pa-jarra.rna-ny.pila.ngu	pa-jarra.rna-nyirra.ngu	pa-jarra-rla	pa-jarra-pila.ngu	pa-jarra-nyana.ngu
pl incl	O			pa-rli.pa	pa-rli-pi.nya	pa-rli-pa-nya
	D			pa-rli.pa-rla	pa-rli-pila.ngu	pa-rli-pa-nyana.ngu
excl	O ma-rna-nta-lu	ma-rna-ny.pi.nya-lu	ma-rna-nya-lu	ma-rna-lu	ma-rna-lu-pi.nya	ma-rna-lu-nya
	D ma-rna-ngu-lu	ma-rna-ny.pila.ngu-lu	ma-rna-nyirra.ngu-lu	ma-rna-lu-rla	ma-rna-lu-pila.ngu	ma-rna-lu-nyana.ngu
2 sg	O			ma-n	ma-n-pi.nya	ma-n-nya
	D			ma-n(k)u-rla	ma-n-pila.ngu	ma-n-nyana.ngu
du	O			ma-n-pila	ngu-m-pil-pi.nya	ma-n-pila-nya
	D			ma-n-pila-rla	ngu-m-pil-pila.ngu	ma-n-pila-nyana.ngu
pl	O			ma-nta	ma-nta-pi.nya	ma-nta-nya
	D			ma-nta-rla	ma-nta-pila.ngu	ma-nta-nyana.ngu
3 sg	O ma-nta	ma-ny.pi.nya	ma-nya	pa (ma-nyanta)	pi.nya	ma-nya
	D ma-ngu	ma-ny.pila.ngu	ma-nyirra.ngu	pa-rla	pila.ngu	ma-nyana.ngu
du	O ma-n-ta-pila	ma-ny.pi.nya-pila	ma-nya-pila	pila	ngu-pil-pi.nya	pila-nya
	D ma-ngu-pila	ma-ny.pila.ngu-pila	ma-nyirra.ngu-pila	pila-rla	ngu-pil-pila.ngu	pila-nyana.ngu
pl	O ma-n-ta-lu	ma-ny.pi.nya-lu	ma-nya-lu	pa-lu	pa-lu-pi.nya	pa-lu-nya
	D ma-ngu-lu	ma-ny.pila.ngu-lu	ma-nyirra.ngu-lu	pa-lu-rla	pa-lu-pila.ngu	pa-lu-nyana.ngu
				/pi.nya-lu		
				/pila.ngu-lu		

- 14 Il n'est évidemment pas question d'examiner une telle conjugaison dans son entier.
- 15 On peut bien entendu analyser l'ensemble de ces formes comme résultant de la combinaison de marques segmentales – on devra distinguer des marques de personnes, des marques de nombre et des marques de cas (ou de fonction), avec leurs allomorphes – et des règles d'ordre de ces affixes – des marques séquentielles, qui ne seront pas les mêmes selon qu'une 1ère pers. sg ou des 3ème pers. seront en jeu, par exemple. Le problème, c'est qu'on aura fait comme si on avait là un système agglutinant ; or, ce n'est pas du tout le cas. Pour donner une idée de la situation, nous zoomerons sur quelques points de ce paradigme complexe, ou plutôt sur ce complexe de paradigmes, pour le montrer :
- 16 1) On a un 1^{er} système où il n'y a de marque personnelle que des personnes proprement dites sujet de verbes intransitifs et agent de verbes transitifs :

1 sg	<i>ma-rna</i>	(< * <i>pa-rna</i>)	->	extension 2aire du 1er système 1 pl excl <i>ma-rna-lu</i> NB : la 1 pl excl est la simple pluralisation au moyen de <i>-lu</i> , marque de pluriel récurrente, de 1 sg.
du incl	<i>pa-rli</i>		->	1 pl incl <i>pa-rli-pa</i> NB : pl incl < duel incl ; le duel est souvent la source des inclusifs ou des formes sagittales « je-te/tu-me ».
excl	<i>pa-jarra</i>			
2 sg	<i>ma-n</i>		->	2 du <i>ma-n-pila</i> NB : 2 duel = 2 sg + marque de duel récurrente <i>pila</i> .
Pl	<i>ma-n-ta</i>			

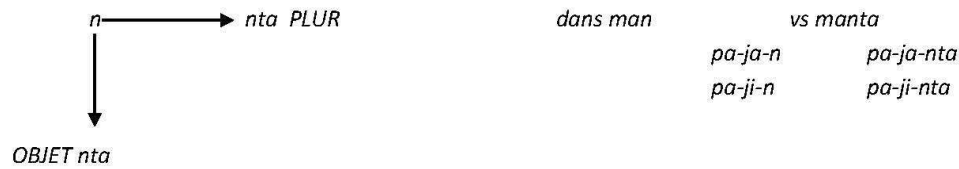
- 17 NB : sauf *-pila* et *-lu*, marques respectivement de duel et de pluriel, toutes les autres marques sont de style « flexionnel » : en effet, on a *-rli* marque de 2^{ème} incl, seule = duel, mais = pluriel quand + *-pa* ; *-jarra* (*tarra* après *n*) est une marque de 2^{ème} duel excl, etc.
- 18 2) On a un 2^{ème} système qui est la « déclinaison » sujet vs objet vs datif de la marque de 1^{ère} sg, toujours placée en tête (seul cas au sein des « personnes proprement dites » où l'ordre dépend de la hiérarchie des personnes et non des fonctions ; le fonctionnement de la 3^{ème} pers. est différent) :

1sg suj	<i>ma-rna</i> (< * <i>pa-rna</i>)	
obj	<i>pa-ja</i>	+ sujet « Ø » 3sg / <i>-pila</i> 3du / <i>-lu</i> 3pl
datif	<i>pa-ji</i>	+ sujet « Ø » 3sg / <i>-pila</i> 3du / <i>-lu</i> 3pl
obj	<i>pa-ja-</i>	+ sujet <i>-n</i> 2sg / <i>-n-pila</i> 2du / <i>-nta</i> 2pl
datif	<i>pa-ji-</i>	+ sujet <i>-n</i> 2sg / <i>-n-pila</i> 2du / <i>-nta</i> 2pl
1sg suj	<i>ma-rna-</i>	+ objet <i>-nta</i> 2sg
mais :	<i>ma-rna-nta-lu</i>	objet <i>-nta</i> 2sg + 1pl (<i>-rna-</i> + <i>-lu</i>)

- 19 Ce deuxième système introduit la possibilité pour la 1^{ère} pers. d'être autre chose que sujet, d'abord avec sujet = 3^{ème} pers., puis avec spécification du nombre de ce sujet de 3^{ème} pers.
- 20 3) Zoomons à présent sur *ma-nta* qui apparaît deux fois dans le tableau – un peu comme en mordve, mais de façon beaucoup plus limitée puisque n'apparaissant que dans deux cases –, avec les valeurs :

manta = Sujet 2^{ème} pl. + Objet 3^{ème} sg.
 = Objet 2^{ème} sg. + Sujet 3^{ème} sg.,
 sachant que l'Objet 3^{ème} sg. est toujours marqué par un « Ø »

- 21 On a en fait :



- 22 4) Le seul point où interviennent des oppositions croisées, et un système tabulaire, c'est le système duel + cas :

-pila	duel sujet
-pi-nya	duel objet
-pila-ngu	duel datif

Quelques traits définitoires des flexionalismes et de la flexionalité

- 23 L'ensemble du tableau des formes du walmatjari est donc constitué de différenciations locales qui, de proche en proche « bouchent les trous » restant dans la grille à un moment où les paradigmes déjà en place sont devenus intouchables, c'est-à-dire inaccessibles à la génération de locuteurs en train de procéder à la prochaine étape du remplissage. Il y a des strates dans la diachronie et, en cela, la synchronie garde bien la trace de la diachronie. Pour ce qui est de l'apprentissage/stockage : listing ou règle ou règle + listing (Langacker) ? Dès qu'on entrera en situation d'insécurité linguistique, on assistera à des régularisations, locales, limitées sur des domaines restreints.
- 24 **A aucun moment, l'ensemble n'est accessible en entier aux remaniements**, entre autres pour procéder à la construction globale de paradigmes reposant sur un système simple d'oppositions croisées ; **les retouches ne seront possibles que par des restandardisations ponctuelles** (ce qu'il est convenu d'appeler « phénomènes analogiques »), qui, simplifiant le **long d'une dimension**, obscurcissent souvent les autres.
- 25 Le type morphologique une fois devenu flexionnel, **le retour à l'agglutination n'est possible qu'à travers un écroulement très large du système antérieur**, ce qui peut arriver en cas de pidginisation, etc. ; et encore ne faut-il pas oublier des cas comme celui de l'anglais, où, malgré une disparition très large du système flexionnel antérieur, ce qui subsiste continue de présenter un type profondément flexionnel, avec un -s « marqué » non singulier (dans les noms), non personne (dans le présent des verbes), non analytique (dans le marquage des compléments de nom), etc.
- 26 Cela permet de proposer quelques traits définitoires des « flexionalismes », c'est-à-dire de la « flexionalité » :
- l'absence de fonctionnement tabellaire ;
 - la diversité des valeurs des différentes marques selon les oppositions locales où elles se trouvent ;

- la tendance à l'échange entre ces valeurs (entre « valeurs primaires et secondaires », Kurylowicz) ;
 - l'émergence de régularités et de valeurs nouvelles : on a, par exemple, dans une synchronie donnée, une marque de 2sg -su, de 1pl excl -mi, de 2pl -mu : à un certain moment, -u pourra être senti comme « 2^{ème} pers. » et -m- comme « pluriel ».
- 27 Si on définit de la sorte la flexionalité, on peut se demander s'il n'existe pas également des « flexionalismes » dans le domaine de la syntaxe.

BIBLIOGRAPHIE

- HAGÈGE Claude, 1982, *La structure des langues*. Paris, PUF.
- HUDSON Joyce, 1978, *The core of Walmatjari grammar*, Canberra, Australian Institute of Aboriginal Studies
- JOSEPHS Lewis S., 1975, *Palauan Reference Grammar*, Honolulu, The University Press of Hawaii.
- KURYXOWICZ Jerzy, 1964, *The Inflectional Categories of Indo-European*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.
- LANGACKER Ronald W., 1987-1991, *Foundations of Cognitive Grammar*, I-II, Stanford, Stanford University Press.
- LEMARÉCHAL Alain, 1983, « Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 78/1, Paris, Klincksieck.
- LEMARÉCHAL Alain, 1991, *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau*, Paris, Editions du CNRS.
- LEMARÉCHAL Alain, 1998, *Etudes de morphologie en f(x,...)*, Louvain-Paris, Peeters.
- PERROT Jean, 1981, « La double conjugaison (subjective et objective) dans les langues finno-ougriennes : aperçu des problèmes », *LALIES* 3, Paris, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, p. 25-32.
- PERROT Jean, 1993, « Structure de la morphologie verbale en mordve : les indices actanciels », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* LXXXVIII/1, p. 239-260.
- PIKE Kenneth L. & Evelyn G, 1976 (2nd ed. 1979), *L'analyse grammaticale. Introduction à la tagmémique* (trad. fr., 1995, SELAF-Peeters).

NOTES

1. Cf. Perrot 1983 et 1993 (p. 243). Pour des questions d'impression, nous avons placé, dans les exemples empruntés au mordve, le signe ' après la consonne, alors qu'il devrait figurer au-dessus.
2. Cf. Hudson 1978 ; pour une réanalyse, Lemaréchal 1998, chap. 2.
3. Le point sépare les différents éléments d'un ensemble qui constitue la marque d'une personne particulière, ces éléments sont une marque personnelle proprement dite + une marque de

nombre + une marque de cas (Objet vs datif) qui peuvent être segmentables (ex. : ny.pila.ngu = 2ème pers. + duel + datif « à vous deux »), mais souvent il y a amalgames, redondances, discontinuité du signifiant, etc. Les abréviations O valent « marque personnelle objet », D « marque personnelle datif », incl « inclusif » et excl « exclusif ». les digrammes en r+ notent les postalvéolaires : rn note la nasale post-alvéolaire.

AUTEUR

ALAIN LEMARÉCHAL